

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 33

Printemps 2014

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban

<http://www.ecrivains82.com/>



Jean VASCA
(1940 -)
Auteur-compositeur
& interprète

Petite biographie

Né le 25 septembre 1940 à Bressuire (Deux-Sèvres), Jean Vasca a vécu son enfance à Charleville (Ardennes), patrie de Rimbaud. A la fin des années cinquante, il est étudiant en lettres à la Sorbonne, puis maître auxiliaire (lycées Charlemagne et Henri IV).

Il entame une carrière d'auteur-compositeur-interprète dans les cabarets de la « rive-gauche » (*L'Ecole buissonnière, la Colombe, Chez Georges, L'Ecluse, La Contrescarpe*). Il sera à l'affiche de l'*Olympia* en 1974 et 1976, puis au « *Théâtre de la Ville* », durant une semaine, en 1978.

Bien que chanteur, Jean Vasca n'en demeure pas moins un poète dont le verbe tire son essence des espoirs et des désespoirs des hommes mais aussi, de sa propre révolte et de son humanisme. Magicien des mots dont il jongle avec adresse, il nous entraîne dans son monde de rêves et de réalités. Son écriture est un grand ravissement : les métaphores ont une place et les bijoux, finesse du verbe de la littérature française, ne sont pas des chimères.

« Depuis cinq décennies, notre homme bâtit patiemment son œuvre d'artisan, orfèvre de la chanson poétique, loin des regards vulgaires et froids des grands médias. Cet alchimiste du verbe fait jaillir de son creuset, des chants brûlants de fraternité, d'amour de la vie, toujours en quête d'absolu, tel un Rimbaud de la chanson, cherchant sans cesse à décocher, comme une flèche, le mot juste qui frappe droit au cœur ».

(Extraits de la biographie de Christian Verrouil)

L'œuvre discographique de Jean Vasca est considérable : de 1964 à 2013, une trentaine d'albums couronnés de récompenses prestigieuses (prix Henri Crolla en 1963, prix de l'Académie de la chanson en 1968, prix des Critiques de variétés en 1976, grand prix de l'Académie « Charles Cros » en 1979).

J'arriverai

J'arriverai
Dans un chariot de neige
Sur un serpent de mer
Dans les branchages d'un sourire

J'arriverai
Sous une averse de hiboux migrateurs
Dans un petit train paranoïaque
Sur les musiques végétales

J'arriverai
Ecorché de soleil
Trempe de sève
Sans arme
Enfant des montagnes et de la mer

Monter

Monter
Tendu sur les rails du jour
Alors qu'en bas les trains bafouillent
Monter comme on fait sa neige
Au plus noué
Monter parmi des rêves d'oiseaux
La broussaille des orages
Monter
Comme un poing fermé lancé dans l'espace
Comme une balle perdue
Monter dans les rumeurs comme un jet de soufre
Et de loin
De très loin
Faire un signe

Jaillir (éd. Pierre-Jean Oswald, 1979)

Bestiaire d'insectes

Cigale
Scie du sud
Prêtresse répétitive du soleil
Qui le célèbre
En applaudissant des quatre ailes
Au plus haut de l'olivier

Qui ouvre en grinçant
La porte de l'été



La fourmi fourmille
C'est son rôle

Petite cylindrée certes mais nerveuse
Son moteur qui toujours tourne
Baigne dans l'acide

Forte de ses deux mille modèles
Elle envahit le marché

Silencieuse et faufile
Et besogneuse et militaire
Elle est programmée
Par le grand ordinateur
La grande fourmi centrale

De quoi en avoir froid dans le dos
Et des fourmis dans les sabots

Le cri, le chant (éd. Le Cherche midi, 1986)

Hymnes

Faire de sa colère
Un hymne à la vie
Un hymne à la terre
Et pour tout pays
N'avoir que son cœur son corps et son cri
Qu'au bout de l'hiver
Lève une embellie
Et que sa lumière
Soit notre folie
Dans l'arbre intérieur soudain refléuri (bis)

Faire de sa douleur
Un hymne au grand jour
Un hymne aux couleurs
Du plus haut amour
Chanson retrouvée des plus hautes tours
Qu'à la dernière heure
Au dernier détour
L'ultime lueur
Le dernier recours
Soit sa braise en nous ardente toujours (bis)

Faire de sa nuit noire
Clouée d'oiseaux froids
De son désespoir
Un hymne à la joie
Que la beauté vienne que le monde soit
C'est encore croire
En l'autre et en soi
Larguer les amarres
Hisser le pavois
Vibrer ivre et libre encore une fois (bis)

Rage dedans

De « ferme-la » à « cause toujours »
Le monde va et le mal court
Dictatie et démocratie
Sont les faux nez de l'imposture

Les siècles passent et leur galop
Dévaste les monts et les vaux
Les pouvoirs pavanent et vitrinent
Du carrosse à la limousine

Et du show biz à la jet set
Ca fait ses comptes ça fait la fête
Du parachute au paradis
Ma foi c'est toujours ça de pris

De « ferme-la » à « cause toujours »...

Et cette trahison des clercs
Ces collabos d'la classe affaires
Tu crois qu'on avance, des clous !
Mais ça recule un peu partout

Et dans l'air rôde comme en prime
Un remugle d'ancien régime
Quand t'en auras ton overdose
P'têt' qu'on sortira d'l'ankylose

De « ferme-la » à « cause toujours »
Le monde va et le mal court
Dictatie et démocratie
Sont les faux nez de l'imposture

Chanson du CD «*L'auberge du temps perdu*» (autoproduit, 2013)

Vivre en flèche

Par la poudre et par la mèche, je ne veux vivre qu'en flèche
Et jouer avec le feu, debout, sans maître et sans dieu
Mon corps c'est ma cathédrale avec ses orgues et ses râles
Je m'y hurle à pleine voix comme loup au fond des bois
Qu'un grand soleil nous torture plus d'ombre et plus de murmure
J'entends en moi des galops la tête éclate de mots

Des mots qui ouvrent la mer comme une femme à crinière
Des mots comme des toupies qui tournoient dans le pays
Des mots de souffle et d'espace
Des mots libres qui fracassent

Par la poudre et par la mèche, je ne veux vivre qu'en flèche
Et me tailler au couteau l'air la terre le feu et l'eau
A vos vignes j'irai boire quelques grappes de chiens noirs
Qui tourneront dans mon sang comme des astres brûlants
Que les grands vents nous cisailent, plus de portes de murailles
Crachons aux cent mille pestes je me sens pousser des gestes

Des gestes du fond des âges c'est une danse un saccage
Des gestes fleuves et torrents arbres fous chevaux cinglants
Des gestes comme une aurore
Des gestes à jaillir encore

Par la poudre et par la mèche
Je ne veux vivre qu'en flèche

Chanson (éd. Alleluia,
disque Fontana,1970)

Poème de Jean Ferrat pour Jean Vasca

[On peut le déchiffrer et le transcrire,
ou écrire un poème de même style...]



Bibliographie (voir bouquinistes ou sites internet)

Tous épuisés : <i>Jaillir</i>	(éd. P.J Oswald, 1969)
<i>L'écarlate et l'outremer</i>	(éd. P.J. Oswald, 1973)
<i>Succursales du soleil</i>	(éd. Ipomée, 1978)
<i>Je vis, j'écris, je chante</i>	(éd. Ipomée, 1981)
<i>Le cri, le chant</i>	(éd. Le Cherche midi, 1986)
<i>Solos solaires</i>	(éd. Le Cherche midi, 1992)
<i>L'été d'être</i>	(éd. Le Cherche midi, 2002)

Léo Ferré, Claude Nougaro, Jean Ferrat ont salué l'œuvre de Jean Vasca et considéré l'auteur comme un poète majeur de notre époque.

« *Quand j'écris une chanson je me refais une beauté dans le miroir de l'impossible et c'est toujours de face toujours... Ou presque.*

Tout cela est souvent triste et douloureux et fragile si fragile et dérisoire aussi et désespéré et pourtant à la fois si profondément joyeux et éblouissant comme l'ivresse des cimes.

C'est un grand ménage de printemps, un lavage de cœur (j'en ressors toujours d'ailleurs le cœur propre et rutilant)... »



Jean Vasca avec Claude Nougaro

Cahier réalisé par Germinal Le Dantec
imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82
avec la participation du Conseil Général de T&G